

UN CHRISTIANISME SANS DÉNOMINATIONS : BAPTÊME : UNE DÉFINITION

J.N. ARMSTRONG

Le but de cette étude est d'amener toute âme honnête à comprendre que les divisions parmi les croyants sont un tort, qu'elles sont contraires à la volonté de notre Père exprimée par le Christ, et que le Christ et ses apôtres prièrent et œuvrèrent pour l'unité. Pour être comme Christ, chaque chrétien doit donc condamner ces divisions et chercher ardemment à garder "l'unité de l'Esprit par le lien de la paix" (Ep 4.3 ; cf. 4.4-6 ; Jn 17.20-21 ; Ac 4.32 ; 1 Co 1.10-13).

Les personnes fidèles et engagées doivent savoir que les dénominations constituent la source de ces divisions. Appartenir à un tel groupement, c'est le soutenir ; et personne ne peut faire ainsi sans s'opposer à l'enseignement le plus clair de la Bible. Si nous devons nous débarrasser du mal qu'est la division parmi les croyants, ce sera en éliminant les dénominations.

Une application stricte de la Parole de Dieu suffira pour détruire tout principe discordant dans la prédication moderne. Celui qui est guidé uniquement par l'Esprit Saint dans sa vie religieuse ne peut être qu'un chrétien, un disciple du Seigneur, un enfant de Dieu. Pendant des centaines d'années — y compris pendant le siècle de Jésus, des apôtres et beaucoup d'autres hommes inspirés — le croyant en Christ n'était connu par aucun autre nom que ceux donnés ci-dessus. Dans quelle Église, alors, les saints hommes de Dieu conduisaient-ils les convertis ? Dans quelle Église les premiers chrétiens vivaient-ils, travaillaient-ils, adoraient-ils ? Personne ne maintient que les dénominations existaient à l'époque. Aussi certain que la mort est le fait que, selon toute l'histoire du Nouveau Testament, il n'existait à l'époque que des Églises du Christ, des Églises de Dieu. C'est à elles seules que

l'Esprit écrivait, sans adresser une seule ligne, dans tout le Nouveau Testament, à une dénomination quelconque. Il va sans dire que l'Esprit ne pouvait écrire à ce qui n'existait pas. On peut trouver dans le Nouveau Testament des instructions pour la franc-maçonnerie, pour la rose-croix, ou pour le gouvernement de la France, aussi facilement que pour une dénomination.

Il s'ensuit donc, logiquement, que ceux qui suivent fidèlement l'enseignement de l'Esprit donné dans le Nouveau Testament doivent être des chrétiens seulement. Suivre la vérité biblique dans leur enseignement et dans leur vie ne peut faire d'eux que des membres de l'Église de Dieu. Ceci, personne ne peut le nier.

Dans cette étude, nous avons fait un réel effort pour montrer qu'il est possible de voir les choses de la même manière, ou du moins assez pour que la belle fleur de l'unité, plantée dans le jardin de Dieu au 1er siècle, puisse pousser sans crainte et sans peur au 21ème siècle. Les croyants de ce siècle peuvent être d'un cœur et d'une âme, tout comme les disciples du début. L'enseignement de l'Esprit Saint est si clair qu'il n'existe aucune excuse, en dehors d'un amour et d'un engagement envers les dénominations, envers la division elle-même dans ce domaine.

Dans notre examen de la première réunion qui s'est tenue après l'attente de la puissance qui devait guider les apôtres, nous avons trouvé deux points de doctrine qui divisent les cœurs. Cependant, par une étude approfondie du langage de Pierre, nous avons démontré qu'il n'existe aucune raison biblique pour une rupture entre les cœurs sincères devant cette première bifurcation dans le chemin. Laisser au langage de Pierre son sens ordinaire et évident, c'est détruire la

mauvaise entente sur ce point, c'est unir les cœurs en Christ sans sacrifier une seule vérité. L'érudition du monde sert de juge et affirme que cette interprétation — la plus simple — est la meilleure.

Dans la leçon précédente, nous avons examiné la deuxième bifurcation dans le chemin, celle qui a été faite au sujet de la forme du baptême. Dans notre monde, bien des cœurs sincères croient en Jésus. Cette foi les a conduits à une tristesse selon Dieu, et ils ont pris la ferme décision de renoncer à une vie de péché (repentance) pour vivre dans la sainteté. Néanmoins, à cause d'un enseignement non conforme aux Écritures, ils ont été conduits à accepter une aspersion comme baptême. Nous croyons, donc, qu'ils n'ont pas d'obéi aux modalités du baptême commandé par notre Seigneur. Loin de moi de mettre en doute la sincérité de ces personnes. Je leur reconnais la même honnêteté que je revendique moi-même ; mais un cœur honnête et juste doit accepter que d'autres cœurs honnêtes et justes ont vécu et ont eu tort, ont fait des erreurs. Puisque Jésus nous supplie d'être unis, et que nous ne le pourrions jamais en n'étant pas d'accord sur le baptême, il nous sera bénéfique d'examiner avec soin et précision tout ce que Dieu nous dit sur ce sujet.

Dans notre leçon précédente, nous avons vu que le mot "baptiser" est une forme francisée du mot grec employé par notre Seigneur. Il ne s'agit pas d'une traduction mais de la transposition du mot d'une langue à une autre, en lui donnant simplement une forme française. Personne ne conteste ce fait. Nous avons également vu au chapitre dernier que ce fait nous oblige à consulter un dictionnaire grec pour en déterminer le sens. Nous devons observer dans ce mot la même image que voyaient les Grecs lorsque Jésus l'employait. Si l'érudition peut permettre d'établir le sens des termes, elle a établi le sens de *baptizo*, mot utilisé par notre Seigneur. Selon cette érudition, ce mot venant du temps d'Homère porte un seul sens : submerger, immerger, plonger, inonder, laver. Ceci est évident, à moins que Jésus lui ait donné un sens nouveau, ce que personne ne prétend. Toute personne qui se donnera la peine de faire des

recherches, sera complètement satisfaite : les lexicographes sont tellement unis sur ce point que les croyants honnêtes doivent l'être aussi. Aucun lexique grec-français ne donne jamais le mot "asperger" comme sens premier de ce terme. On peut dire, sans risque de se tromper, qu'un érudit en théologie ne risquerait pas sa réputation au point de défendre le verbe "asperger" comme sens du mot "baptiser", employé par Jésus dans son commandement.

Le Seigneur a, semble-t-il, mis à ma disposition pour cette étude une illustration pertinente sur l'emploi de ce mot. Il est utilisé dans un article très bien écrit dans un numéro du *Pictorial Review*. Il s'agit du dernier numéro d'une série sur "Les lettres d'amour d'un général de l'armée confédérée" [Guerre de Sécession, USA - N. d. T.]. Dans la dernière de ces lettres remarquables, l'auteur, le Général George E. Pickett écrit :

Tout est terminé : la souffrance, les horreurs, l'angoisse des dernières heures de lutte pour ces hommes, baptisés au combat à Bull Run, dans les lignes à Yorktown, à Williamsburg où, avec l'Alabama Brigade de Wilcox, ils ont résisté à l'avance de toute l'armée de McClellan, la repoussant à Seven Pines, à Gaines' mill, à Frazier's Farm, à Second Manassas, à Boonsboro, à Sharpsburg, à Gettysburg, à Bermuda Hundred, à Fort Harrison, à Five Forks et à Sailor's Creek.

Des milliers de lecteurs ont parcouru cet article, et chacun, quelle que soit sa conviction religieuse au sujet du commandement de notre Seigneur, comprend de la même manière l'expression "baptisés au combat". Elle signifie que ces soldats de la Guerre de Sécession étaient submergés dans, ou par, la bataille. On n'a jamais pensé que l'expression ne désignait que des escarmouches. Dans de tels passages, dont les exemples ne manquent pas, l'auteur entend toujours un élément dans lequel la chose baptisée est complètement immergée. Et tout le monde le comprend ainsi, sauf quand il s'agit de l'enseignement de notre Seigneur. Là, on prend les lunettes des dénominations, et on voit dans ce terme ce que personne ne voit ailleurs. Est-ce juste ? Dieu excusera-t-il ces gymnastiques sémantiques ?◆